

## Traitement du cancer humain par les produits solubles du cancer des arbres

(BRA ET MONGOUR)

Les auteurs ont isolé et cultivé régulièrement la *nectria, ortissima* parasite du chancre des arbres et en ont extrait la *nectrianine*.

La nectrianine se présente sous la forme d'un liquide de couleur jaune brun. Injectée par voie, sous-cutanée à des animaux sains, à la dose répétée plusieurs fois par semaine de 5 centimètres cubes, elle ne détermine généralement aucun phénomène appréciable, aucune perte de poids. Chez les animaux et l'homme porteurs de tumeurs cancéreuses, elle élève au contraire, au bout de deux, trois, ou quatre heures, la température d'un à trois degrés. A doses élevées, cette hyperthermie s'accompagne de frissons, de sensation de froid, d'accélération du pouls et de battements cardiaques, de soif, de céphalée.

La crise se termine au bout de quelques heures par des sueurs, de la polyurie, un profond sommeil. Cette réaction peut manquer chez des cancéreux très avancés. Souvent vive à la première injection, elle tend à s'atténuer aux injections suivantes.

La nectrianine paraît aussi douée de propriétés vaccinales. Les animaux, en effet, soumis à des injections répétées de ce produit et inoculés ensuite avec des cultures, ne nous ont jamais donné de tumeurs expérimentales. L'obtention des tumeurs n'étant pas constante, ce fait n'offre pas toute la rigueur scientifique désirable ; par sa répétition même, il mérite d'être mentionné, car il serait important de voir si les injections associées à l'ablation chirurgicale des néoplasmes seraient aptes à combattre la récurrence.

L'action thérapeutique de cette substance a été étudiée par Mongour, à l'hôpital Saint-André de Bordeaux, dans le service de M. le Dr Durand. Nous avons exclusivement traité des cancers inopérables primitivement ou des malades chez lesquels on était déjà intervenu par des opérations palliatives, suivies de récurrence à plus ou moins longue échéance et devenus absolument inopérables. Evidemment, nous nous sommes placés dans les conditions les plus défavorables pour expérimenter une thérapeutique nouvelle ; dans la plupart des cas l'état général était tellement délabré, que la survie probable des malades était trop courte pour permettre une restitution *ad integrum*, quelle que fut l'énergie du nouveau médicament. Mais nous étions contraints moralement d'agir ainsi : l'incertitude de notre thérapeutique ne nous autorisait pas, malgré les heureux résultats expérimentaux, à traiter des sujets porteurs de lésions encore récentes et justifiables d'un acte opératoire radical, au moins en apparence.

Malgré le peu de toxicité du produit employé, qui tue à raison de 30 à 35 grammes par kilogramme de lapin en injection intra-veineuse, nous n'avons pas dépassé le maximum de 4 centimètres cubes injectés quotidiennement, parce qu'à cette dose et même à des doses moindres ces injections sont très douloureuses si elles ne sont pas intra-musculaires.

MM. B a et Mongour ont expérimenté le *nectrianine* sur quatorze malades atteintes de carcinome utérin, un malade atteint de